

7

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

(Extrait des Bulletins, 2^{me} série, tome XLVIII, n^o 7; juillet 1879.)

DÉCOUVERTE

D'UN

TOMBEAU PÉLASGIQUE EN ATTIQUE;

PAR

M. AD. DE CEULENEER.

Non loin du village de Menidi, situé en Attique, à deux lieues d'Athènes, on rencontre un tumulus d'élévation ordinaire. Il y a quelques années, un marchand d'antiquités maraudant dans ces environs, afin de trouver quelque débris antique, heurta, en passant au-dessus du tumulus, contre quelques pierres qu'il fut facile d'enfoncer. Un large trou s'ouvrit devant lui et il vit une vaste excavation dans laquelle il ne descendit point, estimant qu'il n'y trouverait rien. Il le prit pour un puits et le peuple donna à cet endroit le nom de « trou du loup » (λυκοβόρον). M. le Dr Milchæfer, membre de l'Institut allemand d'Athènes, s'y arrêta, il y a quelque temps, et descendit dans le puits au moyen de cordes. Il reconnut un grand tombeau digne d'être fouillé, et grâce à l'intervention du ministre d'Allemagne à Athènes, M. de Radowitz, les fouilles furent commencées, il y a quinze jours, aux frais de l'Institut. Dès

mon retour à Athènes d'un voyage que je fis dans le Péloponèse, je me rendis à Menidi, afin de juger de l'importance de la découverte; et sans prétendre en donner une description détaillée — ce qui appartient de droit aux Messieurs qui dirigent les fouilles, — je la crois assez importante pour en faire une courte communication à l'Académie.

Dès que je vis le tombeau, je fus frappé de la ressemblance qu'il présente avec la construction de Mycènes, communément appelée « trésor des Atrides. » Tout comme à Mycènes, un dromos d'une quinzaine de mètres de longueur précède l'entrée du tombeau. La porte est légèrement inclinée et la profondeur est de trois mètres. Alors que tout le linteau de la porte du « trésor des Atrides » n'est constitué que par une seule et immense pierre, celui-ci est composé de trois grands blocs de trois mètres de long sur un mètre de large et soixante-quinze centimètres de haut. Ces mesures ne sont qu'approximatives, la permission ne m'ayant pas été accordée de prendre des mesures. A Mycènes, la porte est surmontée d'un vide triangulaire et cela dans le but d'alléger le poids à supporter par la pierre du linteau. Ici le même principe a été pris en considération, mais, au lieu de suivre le système de Mycènes, on s'est servi d'une construction analogue à celle que l'on a constatée dans la chambre supérieure de la grande pyramide. La porte est donc surmontée de quatre grandes pierres placées l'une au-dessus de l'autre, mais de telle façon qu'il y a entre chaque assise un vide égal à la hauteur même de la pierre. Cette manière d'alléger la portée du linteau ne se rencontre dans aucun autre édifice de la Grèce et n'existe, je pense, que dans la construction de la grande pyramide.

L'intérieur du tombeau a la même forme que celui du trésor des Atrides. C'est une construction circulaire qui va en se rétrécissant, de façon à former une véritable calotte sphérique.

Le diamètre est de huit mètres et la hauteur actuelle de sept mètres. On calcule qu'il faudra encore fouiller à deux mètres de profondeur avant d'arriver au sol. On est frappé de l'admirable perfection avec laquelle on a tracé la circonférence. La forme est parfaite. Quant à l'appareil, il est tout autre que celui du « trésor des Atrides. » Alors que celui-ci est composé de grandes assises régulières qui donnent à l'édifice une grandeur et une majesté indescriptibles, le tombeau de Menidi est construit dans l'appareil cyclopéen le plus irrégulier que l'on puisse s'imaginer. C'est un ensemble de pierres les unes plus petites que les autres, qui ont été si bien serrées les unes contre les autres qu'aucune ne s'est détachée. Les pierres sont beaucoup plus petites que dans les autres édifices cyclopéens, et l'on est étonné de voir qu'avec de pareils matériaux il a été possible de produire une forme aussi régulière et une construction aussi solide. Mais l'intérêt du tombeau ne réside pas seulement dans la forme de sa construction et dans les rapprochements que l'on peut établir entre cette tombe et celles de Mycènes et d'Orchomène, mais aussi dans le fait que l'on a tout lieu de croire que jamais le tombeau n'a été fouillé et que, par conséquent, après peu de jours on pourra trouver la sépulture intacte. La porte était, en effet, fermée avec des pierres que tout faisait supposer être les pierres primitives.

Dans la partie qu'on a déblayée jusqu'à ce jour, on n'a découvert aucun objet important, mais on a trouvé cependant un nombre suffisant de débris de poteries et de

petits morceaux d'or tout à fait analogues aux découvertes faites par M. Schliemann à Mycènes, et par la Société archéologique à Spata. Nous avons tout lieu de supposer que la tombe nous fournira un nouveau trésor appartenant à la même époque que les découvertes dont je viens de parler. Nous nous trouvons donc ici en Attique devant une construction tout à fait analogue à celles de l'Argolide, et dont l'étude pourra nous permettre de préciser davantage tout ce qui regarde la civilisation des populations primitives de la Grèce. La comparaison de cette nouvelle découverte avec celles de Spata et de Mycènes nous promet dès maintenant d'établir que les populations primitives de toute la Grèce avaient une civilisation commune, et que ces constructions pas plus que ces poteries et ces travaux en or et en argent ne sont pas le propre de telle ou telle peuplade, mais appartiennent à toutes celles qui occupèrent primitivement le sol de la Grèce.

Athènes, 17 mai 1879.